
L'orgue Spaich de l'église St-Etienne de Belfaux FR
présenté par François Widmer.

Divers articles parus dans cette revue ont ultérieurement pu être considérés comme des «textes de références», cités comme tels dans d'autres publications. Cela s'est notamment produit pour quelques textes consacrés à des orgues fribourgeois. Peut-être en sera-t-il de même pour les lignes qui suivront. Dans tous les cas, le présent article aura été en gestation durant plusieurs mois, et voilà qu'il a pris des dimensions hors de toutes proportions. Nous avons donc quelques soucis pour tous nos lecteurs et lectrices qui ne sont pas des fanatiques absolus de la facture d'orgues ! Mais nous nous risquons à penser que même les non-professionnels en la matière pourraient trouver un certain intérêt à lire ces pages, qui ne sont pas «techniques» dans le mauvais sens du terme, en ce qu'elles permettent d'évoquer la vie d'une paroisse sur une durée d'environ un siècle, avec ses joies et ses peines en filigrane, ses épisodes inattendus, voire comiques. Et comme résultat final un ins-

trument très proche de son état originel (et donc à ce titre très précieux) grâce pour une part à des circonstances aléatoires. De quoi rendre humbles tous les experts ! Un rétablissement dans l'état d'origine pourrait être souhaitable.

Prologue. Au cours de ces années récentes, cette revue a déjà rappelé à diverses reprises la mémoire de **Heinrich Spaich**, cofondateur de la Manufacture Kuhn (Männedorf ZH) en 1864, puis facteur d'orgues indépendant établi à Rapperswil SG dès 1872. Cadet de Johann Nepomuk Kuhn (1827-1888), puisque né en 1844, il avait été tout d'abord, en compagnie de celui-ci, employé de la déjà célèbre manufacture d'Eberhard Friedrich Walcker¹ à Ludwigsburg en Wurtemberg². La paroisse de Männedorf ayant commandé un instrument à cette firme renommée (23 jeux), celle-ci chargea ses employés Kuhn et Spaich de l'installer.

Le nouvel instrument fut inauguré le 11 octobre 1863, et déjà lors des travaux de construction divers notables s'y étaient intéressés, mais peut-être pour des raisons pas exclusivement artistiques. On en vint à penser en effet que l'établissement d'un *Orgelbaugeschäft* à Männedorf même pourrait être un élément du développement industriel de la région. Ce dont on informa évidemment les deux employés Walcker ! On comprend alors pourquoi ceux-ci furent de retour à Männedorf au début de l'année 1864, pour y fonder la Manufacture Kuhn & Spaich. Celle-ci connut immédiatement un succès réjouissant, avec par exemple l'édification d'un 40-jeux à Wädenswil ZH (aujourd'hui disparu), mais aussi d'un 37-jeux en l'église St-Martin de Coire aux Grisons, «reconstitué» en 1992 par l'actuelle firme Kuhn.

Comme déjà mentionné plus haut, Spaich se sépara de son aîné après huit ans seulement. Les raisons exactes de ce départ ne sont pas élucidées. Certains ont prosaïquement imaginé qu'il supportait mal une situation de subalterne, mais on peut aussi penser à des divergences au sujet de la conception même des instruments. Il en sera question plus loin. Heinrich Spaich, assez rapidement secondé par son fils, fut actif jusqu'au début du 20^e siècle (la date exacte de son décès n'est pas connue), et son entreprise fut ensuite rachetée en 1909 par **Emil et Hubert Späth**, rejetons d'une importante dynastie de facteurs allemands³. La firme

¹ E.F. Walcker (1794-1872) avait fondé son entreprise en 1820. Il est considéré comme l'inventeur du sommier dit «à cônes» (*Kegellade*; 1842). Parmi ses collaborateurs devenus ensuite fondateurs de manufactures elles-mêmes bien connues, on peut notamment citer les noms suivants : Haas, Kuhn, Laukhuff, Marcussen, Sauer, Steinmeyer et Weigle.

² H. Spaich avait certainement été apprenti chez Walcker, mais on a des raisons de penser que J.N. Kuhn - tout d'abord menuisier - s'était lui formé dès 1851 chez Karl Gotthold Weigle (1810-1882), facteur indépendant à Stuttgart dès 1845 après sa propre formation chez Walcker.

³ L'origine de cette dynastie remonte à 1742. À l'heure actuelle, deux Manufactures Späth indépendantes existent en Allemagne, l'une à Fribourg-en-Brisgau, et l'autre à Ennetach (localités toutes deux sises dans le même *Land* du Bade-Wurtemberg).

helvétique Späth, toujours installée à Rapperswil SG, est encore active à ce jour.

Durant les années 1872-1909, Spaich édifia vraisemblablement plus de soixante instruments neufs (soit une moyenne d'un peu plus de deux par an). Cette production de prime abord non négligeable fut cependant constituée d'instruments de taille plutôt modeste¹. Fidèle à son maître E.F. Walcker, Spaich munit tout d'abord ses instruments de sommiers à cônes avec traction mécanique, mais se mit ultérieurement «au goût du jour» (système pneumatique tubulaire), ce qui est attesté par ses trois instruments édifiaés au canton de Fribourg en 1903 et 1908 (voir le bref répertoire ci-après). Jean-Jacques Gramm, conservateur du Musée suisse de l'orgue, affirme que l'orgue Spaich de Grandvaux VD (1896, 9 jeux; éliminé en 1955) était lui aussi pneumatique. La question pourrait être posée de savoir si le passage à cette «nouveau» avait été décidée par Heinrich Spaich lui-même, ou si son fils avait dû l'y convaincre. Mais en fait, il semble bien que le fils avait disparu des ateliers avant le passage à la traction pneumatique (voir plus loin).

Heinrich Spaich et le Pays de Fribourg. Le facteur de Rapperswil fut remarquablement actif en terre fribourgeoise, comme justement mentionné il y a peu par François Seydoux². On peut citer, par ordre chronologique, les neufs instruments suivants : Belfaux (1880), La Tour-de-Trême (1881), Arconciel (1882), Promasens (1886), Prez-vers-Noréaz (1888), Treyvaux (1892), Surpierre (1903), Estavayer-le-Gibloux (1903), et finalement Neirivue (1908; celui-ci a sans doute été l'un des derniers instruments construits par les ateliers Spaich). Le facteur de Rapperswil a également transformé divers instruments existants, dont celui de l'abbaye d'Hauterive, ainsi que l'orgue de chœur de Sebald Manderscheidt à St-Nicolas de Fribourg (voir l'article de F. Seydoux dans le n° 1/1999 de cette revue, en particulier en p. 27). Dans ce dernier cas, il fit *tabula rasa* de la traction et des sommiers, mais respecta la majeure partie de la tuyauterie. Cela rendit possible la reconstitution récente par la Manufacture Kuhn (1998). Signalons enfin que selon un rapport daté du 29 août 1962 et dû à la plume de Jean Piccand (organiste de St-Nicolas à Fribourg), Heinrich Spaich avait en 1890 placé à Farvagny (aussi en terre fribourgeoise) un orgue initialement construit en 1814 par le facteur

¹ Dans le même temps, J.N. Kuhn, ancien associé devenu concurrent, gravit des sommets plus élevés. Qu'il suffise de citer les orgues de la cathédrale de St-Gall (1875), du *Grossmünster* de Zurich (1876) et de St-Jean à Schaffhouse (1879). Ce dernier instrument, doté à l'origine de 54 jeux sur 3 claviers et pédalier, a été restauré/reconstitué par Kuhn en 1990 (avec 66 jeux, dont 45 intégralement d'origine). Les autres instruments cités ont disparu.

² Voir son article intitulé «Les orgues du Pays de Fribourg de l'époque romantique au 20^e siècle», dans le volume 14 (décembre 2002) de *Patrimoine fribourgeois* (en particulier en ses pages 50-51).

munichois Franz Frosch, vraisemblablement pour la paroisse de Schänis SG. Tel qu'installé par Spaich, il comportait 17 jeux sur un clavier (C-c''') et pédalier (C-g°), avec des sommiers à coulisses¹.

Chacun sait que, si les ressources financières sont disponibles, les orgues sont régulièrement «améliorés» ! Si leurs esthétiques spécifiques ne sont pas respectées, ils finissent souvent par en être détruits. Et c'est effectivement ce qui s'est produit pour environ la moitié des instruments Spaich installés neufs qui viennent d'être cités. On peut préciser ce qui suit pour les survivants (tous orgues à 2 claviers) :

Belfaux (1880; 29 jeux). Cet instrument fait donc l'objet du présent article. C'est l'*opus magnum* de Spaich en Pays fribourgeois, et peut-être bien au-delà.

Arconciel (1882; 12 jeux). Il s'agit d'un miraculé, puisqu'il n'a jamais été modifié ! Sa récente restauration par la Manufacture Ayer (1998) a fait l'objet d'un article de son titulaire dans notre n° 1/2003 (pp. 5-9).

Prez-vers-Noréaz (1888; à l'origine 13 jeux; composition pratiquement identique à celle d'Arconciel, avec une Mixture 3 rgs 2 2/3' comme jeu supplémentaire). Sur les conseils de l'abbé et chanoine Joseph Bovet, omnipotent expert ès orgues du canton de Fribourg², la firme genevoise Tschanun remplaça la console d'origine en 1919 et pneumatisa la traction. Elle ajouta également quatre jeux (trois au Récit et un à la Pédale) et édifia une boîte d'expression pour le Récit ainsi agrandi. Lors de la reconstitution/restauration de 1997, la Manufacture Ayer mécanisa à nouveau la traction des sommiers à cônes et reconstitua console, banc d'orgue et lutrin sur le modèle du matériel d'origine d'Arconciel. Les jeux Tschanun ont été conservés (état accru/*gewachsener Zustand* !). Le tout a été décrit dans le n° 3/1997 de cette revue (pp. 4-8).

Treyvaux (1892; à l'origine 21 jeux). Le facteur bâlois Eduard Schæfer «améliora» l'instrument en 1932, en pneumatisant la traction, en ajoutant quelques jeux et en installant une console «moderne». La Manufacture Dumas (Romont FR) rétablit autant que possible l'état d'origine en 1984, en mécanisant à nouveau la traction, en éliminant les jeux Schæfer et en reconstituant une console «à l'ancienne» (voir notre n° 3/2001, pp. 38-40). Par rapport aux instruments d'Arconciel ou de Prez-vers-Noréaz, on remarque comme jeux supplémentaires en particulier un Cornet 3-4 rgs au Grand-orgue, une Trompette 8' au Récit et un Violon 16' à la Pédale. Dès le troisième do, la Mixture GO se retrouve

¹ Cet orgue souffrit énormément de deux «restaurations» (par Henri Wolf-Giusto en 1925 [passage à deux claviers, pneumatisation] et par Hans Dietrich en 1990). En plus de la signature datée de son constructeur Frosch, le grand do du Principal 8' GO comporte également l'indication gravée *Hans Spaich Rapperswyl 1890*.

² Il était aussi compositeur, professeur de musique à l'École normale cantonale, ainsi que maître de chapelle à St-Nicolas de Fribourg (en brouille récurrente avec le titulaire Joseph Gogniat, mais cela est une autre histoire...).

en 5 1/3' pour son rang le plus grave (et 4 rangs en tout). L'ensemble est caractérisé par un parfait équilibre. Selon les termes consacrés, chacun de ces instruments mérite absolument le détour, si l'on ne craint pas trop les tractions «robustes». Mais s'il peut s'avérer que les mains se fatiguent, la satisfaction résultant de l'adéquation entre un répertoire approprié et le matériel sonore à disposition vaut bien cet effort. Quant à l'orgue de **Surpierre** (1903), il s'agit d'un cas particulier. Comme rappelé récemment par François Seydoux (*op. cit.*), buffet et façade ornent toujours l'église, mais tout le reste a été entreposé «en lieu sûr», à l'initiative de l'instituteur du village, dans l'attente peut-être d'une réhabilitation durable des orgues romantiques. Ce moment ne serait-il pas venu ? Encore faudrait-il réussir à convaincre notamment le clergé et les autorités paroissiales, et ne pas être à court de ressources financières ...

Les instruments Spaich survivants en Suisse alémanique ne sont pas légion. On ne peut même citer en tout et pour tout que trois instruments sis dans le canton de Schwytz. Soit **Alpthal** (1887; 8 jeux sur 1 clavier/pédalier), restauré par Metzler en 1980; **Feusisberg** (1890; 14 jeux sur 2 claviers/pédalier), restauré par Späth en 2000; ainsi que **Sattel** (1892; 11 jeux sur 2 claviers/pédalier), restauré par Graf en 2002 (qui en a présenté une photographie en p. 66 du n° 4/2003 de la *Tribune de l'Orgue*). Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y aurait pas quelque part l'un ou l'autre vestige, un instrument «trafiqué» entre-temps dont on ne peut plus connaître la véritable origine, notamment lorsque la console a été remplacée. Souvenons-nous à ce propos de l'orgue Haas maintenant installé à Thalwil ZH, rétabli en quelque sorte *in extremis* et de très grande valeur (voir notre n° 2/2001, en pp. 2-17).

Pour la Suisse romande, hormis le canton Fribourg, nous avons cité plus haut l'instrument de Grandvaux VD. Pour ce même canton, on ne peut mentionner qu'un second orgue, celui d'Yverne, installé en 1894 (13 jeux) et remplacé en 1971. À notre connaissance, Spaich n'a rien construit dans les autres cantons romands, si ce n'est en 1881 un modeste instrument de 8 jeux à Boécourt (Jura), remplacé en 1958.

Une paroisse entreprenante. Les éléments essentiels de l'histoire de l'orgue de **Belfaux** peuvent être reconstitués par la lecture des archives paroissiales, encore qu'on regrette parfois que celles-ci ne soient pas plus complètes. C'est le 15 septembre 1872 qu'il est fait mention pour la première fois de l'éventualité de l'achat d'un orgue. L'église du lieu en est effectivement dépourvue. Édifié de 1842 à 1851, cet imposant sanctuaire (environ 50 m sur 20 m, avec 15 m de hauteur de voûte) est l'une des dernières églises dites «néoclassiques» du canton, avant qu'on ne s'enthousiasme pour le style néogothique. L'instrument convoité est en fait un orgue «d'occasion», placé dans la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois à Berne. On envisage d'emblée de lui ajouter quelques jeux, et on le considère comme une affaire à ne pas manquer ! Une telle situation est en fait bien décrite par François Seydoux dans son article susmentionné (*Patrimoine fribourgeois*), sous le sous-titre «Les bonnes occasions» : les Bernois souhaitent se débarrasser de leurs vieux instruments (en général du 18^e siècle), et les Fribourgeois tentent de ne pas dépenser trop d'argent !

En fait, l'affaire ne fut en l'occurrence finalement pas conclue (même si l'on avait parlé d'«une chose désirée depuis longtemps par la paroisse»), et on en vient assez rapidement à songer à l'achat d'un orgue neuf. Comme cela va évidemment coûter plus cher, il s'agit de mettre en route une souscription, et d'encourager les souscripteurs. On lit donc ceci dans le procès-verbal de la séance du Conseil de paroisse du 24 juillet 1877 : «*En vue de procurer quelques avantages spirituels aux souscripteurs en faveur de l'orgue, un office solennel sera dit annuellement pour les bienfaiteurs vivants et trépassés.*» Qu'en est-il de cet office aujourd'hui, en ce début d'année 2004 ?

Au printemps 1877, on nomme une «Commission d'orgue», qui semble-t-il se décide assez rapidement en faveur du facteur Heinrich Spaich (à notre connaissance, celui-ci n'avait rien construit jusqu'alors en terre fribourgeoise, et on ne connaît pas les raisons de ce choix). Mais malheureusement, un (gros) grain de sable s'est déjà glissé dans toute cette mécanique. En effet, l'abbé Jean-Louis Guinard, curé-doyen de Belfaux, proposé comme membre de la Commission d'orgue, avait refusé tout net d'y siéger, au contraire de l'abbé Jean Gauthier, révérend chapelain (vicaire) dans la même paroisse de Belfaux. Cela, dans un premier temps, n'empêche pas l'assemblée de paroisse du 23 juin 1878 de décider l'achat d'un orgue neuf et d'en prévoir le financement. Mais patatras, peu après, quelques paroissiens emmenés par Monsieur le curé Guinard interviennent par pétition auprès du Gouvernement cantonal pour faire suspendre la décision ! Le Conseil paroissial réplique en chargeant l'abbé Gauthier de rédiger un contre-mémoire. Vive l'ambiance ! On peut se demander si les deux ecclésiastiques se parlaient encore ... L'affaire semble ensuite avoir été réglée par la Préfecture, et on peut enfin aller de l'avant. En effet, en octobre de la même année, on discute

d'une offre Spaich portant sur un instrument de 27 jeux répartis sur deux claviers et pédalier, pour un prix de 19'200 francs.

Mais ne serait-ce pas finalement payer trop cher ? On sursoit donc à la signature du contrat pour plus de six mois, jusqu'en mai 1879. La Commission doit «...mener des négociations dans l'intérêt de la paroisse et en sauvegardant la bonne facture de l'instrument». En clair : on veut le beurre et l'argent du beurre; on accepte bien volontiers les 27 jeux, mais il faut réduire le prix (les facteurs d'orgues qui lisent ces lignes apprécieront) ! Cela n'impressionne pas Heinrich Spaich, qui tient bon. Pour ne pas perdre la face à Belfaux, on consigne par écrit que «...renseignements pris, il résulte que le facteur Spaich de Rapperswil offre toutes garanties voulues comme facteur d'orgues». Et on fait les comptes le 15 juin 1879 : une somme de 12'868 francs est déposée en banque, et il manque un peu plus de 6'000 francs. Le prix n'a donc pas changé, mais le contrat est alors signé. Il n'a pas à ce jour été retrouvé, et le plus étonnant dans toute cette affaire est que l'orgue compta finalement 29 jeux (voir plus loin) ! Sans doute un souscripteur particulièrement généreux s'était-il manifesté *in extremis*.

La pose de l'instrument est prévue pour le printemps 1880, et on fait dès lors consolider la tribune. Le facteur et ses trois collaborateurs (selon les archives : trois Souabes et un Saint-Gallois) y prennent leurs quartiers à mi-avril. Le montage, l'harmonisation et l'accord prennent plusieurs semaines, puisque l'inauguration se déroule finalement le dimanche 18 juillet, par un grand concert débutant à 16 heures.

Tout cela sera réglé ... comme du papier à musique. L'abbé Gauthier, vicaire, s'est assuré le concours des organistes Eduard Vogt¹ (St-Nicolas de Fribourg) et Armin Sidler (abbaye de St-Maurice), ainsi que de diverses sociétés de chant et de la fanfare de la ville de Fribourg, toute proche. Le concert est gratuit pour les souscripteurs de l'orgue, alors que les non-souscripteurs devront s'acquitter de la somme considérable de 1 franc pour ouïr les sons dévotieux de l'orgue (et même 1 franc et 50 centimes pour accéder à la tribune et donc pouvoir y observer les interprètes de plus près). Par vengeance froide du vicaire et/ou du Conseil de paroisse (?), l'organophobe curé-doyen est prié d'annoncer l'inauguration en chaire le 11 juillet, soit le dimanche précédent ! On précise encore que les deux portes latérales de l'église seront fermées pendant toute la cérémonie. Enfin, les parents de la paroisse sont avisés que l'accès de l'église est interdit aux enfants à la même occasion.

Par anticipation, on avait le 29 mai 1880 déposé un document dans la soufflerie de l'orgue «*en souvenir de tous ceux qui ont coopéré activement et effectivement à l'érection de l'orgue*». Rédigé par le secrétaire substitut Théodore Gendre, cette pièce véritablement historique a été redécou-

¹ Eduard Vogt (1847-1911) était le fils de Jacques Vogt (1810-1869), le premier titulaire de l'orgue Mooser de St-Nicolas.

verte le 8 avril 1986 par le facteur Jean-Marc Dumas lors de ses travaux de restauration (voir plus loin). Peut-être était-elle piquée des vers à ce moment-là, mais dans l'autre sens du terme, elle ne l'aura jamais été ! Jugez plutôt ... En effet, sous une rubrique énumérant les concours efficaces, on lit ceci¹ : « ...la commune de Belfaux, malgré son Syndic Etienne Quiot et suivant la demande de Théodore Gendre et l'appui de Nicolas Gendre. Jusqu'à ce jour, le doyen Jean-Louis Guinard est resté étranger à l'entreprise et l'a combattue à outrance. Le chapelain Jean Gauthier est le principal moteur de la construction.»

On a souvent considéré le Pays de Fribourg comme une contrée aux faibles ressources (jusqu'à l'ouverture de l'autoroute A12 il y a une vingtaine d'années !), peuplée de citoyens impécunieux. On peut se rassurer en lisant la liste des souscripteurs, riche (c'est bien le cas de le dire) d'environ 120 noms. Cinq parmi les bienfaiteurs se sont délestés de 1'000 francs ou plus, le record étant détenu par Nathalie d'Affry (avec 1'200 francs), En raison de son décès peut avant l'inauguration de l'orgue, la paroisse bénéficia encore d'un legs de cette aristocrate au grand cœur et au gousset profond et généreux (très exactement 463 francs et 77 centimes supplémentaires).

Le contrat de construction n'ayant pas été retrouvé, il n'est pas possible de présenter dans cet article l'exacte composition d'origine. Grâce cependant au devis très détaillé établi en vue du relevage effectué par Eduard Schæfer en 1949², on peut la reconstituer comme suit³, un parfait exemple de *Gravität* (7 jeux de 16', 14 jeux de 8')⁴ :

Grand-orgue I C-f'''		Récit expressif II C-f'''	
Principal	16'	Bourdon	16'
Bourdon	16'	Principal	8'
Montre	8'	Flûte douce	8'
Flûte	8'	Bourdon	8'
Bourdon	8'	Salicional	8'
Gambe	8'	Éoline	8'
Prestant	4'	Octave	4'

¹ Ndlr : les mises en évidence par caractères gras sont de notre fait.

² E. Schæfer a indiqué dans tous les détails comment il allait modifier la composition, mais aussi quels tuyaux il allait réutiliser.

³ L'orgue s'y trouve donc riche de 29 jeux (nombre total indiqué par Schæfer), alors qu'initialement le projet cité dans les procès-verbaux de 1879 en comptait deux de moins. Il est très improbable que des jeux aient été ajoutés entre-temps, ce qui aurait été très coûteux (il n'y a en fait à ce jour pas trace d'agrandissement des sommiers, qui ont effectivement été construits pour 29 jeux). Pour le Récit placé dans sa boîte d'expression cela aurait même été impossible sans devoir reconstruire celle-ci.

⁴ Cela explique les dimensions imposantes de l'instrument : 8 m de hauteur, 7,5 m de largeur, 4,2 m de profondeur. Les 43 tuyaux de façade, en bel étain, sont en fait tous des chanoines. Le plus grand d'entre eux a la taille du premier mi d'un 16' ouvert.

Suite Grand-orgue I

Flûte	4'	Flûte	4'
Octavin	2'	Mixture	?
Fourniture	?	Clarinette	8'
Cornet	?		
Trompette	8'	Pédale C-d'	
		Principal	16'
II/I, I/P, II/P		Violon	16'
		Soubasse	16'
Sommiers à cônes		Octave	8'
Tremblant Récit		Violoncelle	8'
Traction et tirage mécaniques		Bombarde	16'
		Trompette	8'

Remarques :

1. La **nomenclature des jeux** est issue (par déduction) du devis Schæfer, ainsi que des indications lues sur la console neuve qu'il a installée en 1949. Il pourrait y avoir quelques différences mineures avec les indications sur porcelaine de 1880 !
2. Le **Principal 16' GO** fut et demeure un véritable 16' ouvert dès sa première note.
3. La composition de la **Fourniture** est inconnue, mais elle comportait vraisemblablement 4 rangs (Spaich plaçait des Fournitures 3 rangs 2 2/3' dès une douzaine de jeux au total). La progression devait être la suivante : 2 2/3' sur le premier do, 4' sur le deuxième, et 5 1/3' sur le troisième (sans changement jusqu'au dernier fa). Cela était courant à cette époque chez Goll et Kuhn (voir par exemple l'orgue Kuhn 1892 de Châtel-St-Denis FR, en le n°3/2002 de cette revue, p. 25). Dans tous les cas, la présence du rang de 5 1/3' est attestée à Belfaux jusqu'en 1949. L'actuelle Fourniture 4-5 rangs Schæfer (1949) contient 172 tuyaux du jeu d'origine.
4. Le **Cornet** n'avait pas 5 rangs, mais peut-être trois ou quatre (absence du 8' et/ou du 4', voire de la Tierce, comme à Châtel-St-Denis). Schæfer a clairement indiqué qu'il allait le compléter à 5 rangs dès le troisième do (dans les faits: dès le deuxième fa), avec un apport important de tuyaux neufs y compris pour les rangs déjà existants.
5. La présence au Récit de l'**Éoline** (gambe étroite) est suspecte ! Et logiquement elle aurait dû (pu) être accompagnée d'une Voix céleste. On peut déjà dire ici que le facteur fribourgeois Henri Wolf-Giusto a entretenu l'orgue durant une vingtaine d'années, et qu'il était connu pour «trafiquer» les instruments, changeant des jeux par-ci par-là, s'assurant ainsi quelques heures de travail. Cette Éoline a dans tous les cas disparu, en deux temps. Elle a tout d'abord été coupée de moitié et décalée d'une octave, se retrouvant Flageolet 2' (1949), pour être ultérieurement remplacée par une Voix céleste à l'instigation de

Manufacture d'orgues J.-D. Ayer CH-1675 Vauderens FR

Construction / Restauration / Relevage / Entretien

tél. +41 (0)21 909 51 55 fax +41 (0)21 909 61 12

site web : <http://www.orgues.ch>

e-mail : orgues@orgues.ch



Orgue Heinrich Spaich (1880) de Belfaux FR

29 jeux sur 2 claviers et pédalier,
restauré en 2002.

Autres instruments Spaich restaurés par la Manufacture Ayer
en Pays de Fribourg :

Prez-vers-Noréaz (1888/1995; 17 jeux sur 2 claviers/pédalier)
et Arconciel (1883/1998; 12 jeux sur 2 claviers/pédalier).

Joseph Bertschy, organiste titulaire durant une cinquantaine d'années, jusqu'en 1987.

6. La **Mixture** du Récit est une relative surprise; elle comportait sans doute 3 rangs (2 2/3' + 2' + 1 1/3' sur le premier do, et ensuite certainement deux reprises, en accord avec la présence d'un Bourdon 16' sur ce plan sonore). Schæfer en a conservé les 54 tuyaux de 2 2/3' pour en faire un **Nasard**, encore présent aujourd'hui (sur son plus grand tuyau, on peut effectivement lire : *Quint Mixtur C*; tous ces tuyaux sont bien plus principalisants que flûtés). D'autres tuyaux encore ont permis de constituer un Principal 4' de Pédale (où ont aussi «atterri» des tuyaux du Cornet GO d'origine). Un Plein-jeu neuf de 4 rangs remplacera en 1949 cette Mixture Spaich qui, à ce qu'on vient de voir, devait être en taille de Principaux, sans rien de commun avec une *Harmonia ætherea* gambée.
7. Schæfer a **réparé la boîte expressive**, de grande taille (et avec des jalousies sur trois côtés), ce dont on conclut que celle-ci était d'origine. Il n'est pas concevable qu'elle eût pu être une adjonction postérieure à la construction de l'instrument. Par exemple simplement pour des raisons de coût, niveau de réflexion auquel souvent s'arrêtent les préoccupations organologiques des responsables paroissiaux.
8. Il faut signaler une particularité pour les **tractions** des deux claviers, qui en fait sont toutes les deux «dédoublées». On y subit donc les résistances de quatre claviers ! Les «râteaux» (ou «rouleaux à bras») des sommiers mécaniques à cônes sont susceptibles de se déformer en fonction de leurs longueurs (comme toute pièce de bois, mais aussi en fonction des jeux tirés ou non, ce qui impose des contraintes variables). En clair : il faut éviter des sommiers trop profonds, et donc les «dédoubler» si les jeux sont nombreux. Cela implique évidemment de dédoubler également chaque mécanique.
9. Le devis Schæfer indique clairement que le **tirage des jeux** sera pneumatiqué. C'est donc qu'à l'origine il était mécanique. Quant au **tremblant** du Récit, ce même devis n'en fait nulle mention, pas plus qu'aucun document antérieur. Il n'est cité que dans une «facture complémentaire» de la Manufacture Dumas (16 mai 1986), où il est parlé de sa reconstruction pour 920 francs. Il s'agissait donc vraisemblablement d'un dispositif d'origine, car il n'est pas imaginable qu'il eût pu être installé lors de l'un des «dépoussiérages» par Henri Wolf-Giusto (voir plus loin).

Un instrument neuf en route pour une longue carrière. Les archives paroissiales n'indiquent pas systématiquement les noms des organistes. En revanche, elles nous apprennent qu'en novembre 1880, Simon Ulrich est nommé souffleur de l'orgue, pour un salaire annuel de 20 francs (somme évidemment à la charge de l'organiste). Ledit salaire est augmenté de 50% cinq ans plus tard (pauvre organiste !). En mai 1886, on fixe à 150 francs le salaire annuel de l'organiste, avec cette remarque

inquiétante : «*En cas de refus de la part du titulaire, le poste sera mis au concours.*» Et c'est bien ce qui semble s'être produit, puisqu'un dénommé Jean Minguely est bientôt nommé pour une période de trois ans, mais fort étonnamment avec une rétribution annuelle maintenant fixée à 200 francs. Il est bien précisé qu'il lui incombe de choisir un souffleur, et surtout de le rétribuer. Il ne devait pas s'agir d'un bien grand virtuose, du moins lors de sa nomination, puisque «*...il devra continuer à prendre à sa charge des leçons de musique l'année courante et l'année prochaine.*» Autre particularité du poste : «*L'organiste est tenu de toucher l'orgue gratuitement à l'enterrement des donateurs en faveur de l'orgue.*» En d'autres termes : 120 services gratuits en vue !

Le train-train paroissial, liturgique et musical s'installe ensuite sans événements majeurs pour un quart de siècle, et il faut attendre le 7 juin 1910 pour retrouver une mention relative à l'orgue : le salaire annuel de l'organiste est réduit à 100 francs. Puis le 17 juillet de la même année, on nous décrit une situation récurrente en divers lieux à perpétuité. En effet, des travaux de replâtrage et blanchiment de la voûte ont été entrepris sans protéger l'orgue (le buffet n'a pas de plafond). On lit plus précisément ceci au sujet de Monsieur Odève, plâtrier-peintre : «*...on lui fait remarquer qu'il aurait dû couvrir l'orgue pendant les travaux, et maintenant les tuyaux de l'instrument sont remplis de saleté. Monsieur Henri Wolf-Giusto, facteur d'orgues à Fribourg, estime nécessaire une dépense de 300 francs [pour le nettoyage]. Monsieur Odève s'offre à nettoyer lui-même [gratuitement]. Il déclare qu'on n'a pas besoin d'un facteur d'orgues pour faire ce travail; ce qui est adopté.*»

Un nettoyage complet est tout de même finalement entrepris cinq ans plus tard (en 1915 par la Manufacture Wolf-Giusto, pour une somme de 559 francs). On en profite ensuite pour organiser un concert (prix d'entrée : 20 centimes). Était-ce le premier concert depuis l'inauguration ? Le 11 novembre 1917, on décide d'installer la lumière électrique à l'église, et même de faire la dépense de l'achat d'un moteur pour l'orgue pour la somme rondelette de 1'120 francs (*exit* donc le souffleur, dont le salaire avait peu auparavant été augmenté à 35 francs l'an; le prix du moteur correspondra donc à plus de 30 ans d'activité dudit souffleur !). C'est à la quasi-unanimité que l'assemblée paroissiale avait pris cette décision. Mention dans le procès-verbal : «*Monsieur le Président remercie l'assemblée pour cette décision progressiste.*» Il faut dire que les paroissiens présents avaient été mis en condition par les arguments appropriés : «*Ayant un moteur à disposition, l'organiste aura plus de facilité de s'exercer dans la pratique de cet art si difficile, et les cérémonies n'auront qu'à y gagner. Le souffleur n'étant à son poste que le dimanche, il s'ensuit que fréquemment, dans la bonne saison du moins, l'orgue doit rester muet pendant les offices, faute de cet auxiliaire.*» En cette même séance du 11 novembre 1917, on rappelle qu'une trappe donne accès à la tribune par le plafond : «*Trop de visiteurs, de curieux ou d'enfants vont jeter des débris de plâtre, des*

[illisible] sur l'orgue, ce qui occasionne des désagréments.» On décide donc de fermer la trappe.

La poussière est un ennemi privilégié des orgues, et à Belfaux - où les routes ne sont pas asphaltées - on en est abondamment pourvu ! Une facture de 1'050 francs apparaît alors en 1929 pour un nettoyage complet de l'orgue (Manufacture Wolf-Giusto), sans doute désigné abusivement comme un «relevage». Et on lit cette remarque alarmante : «*Malgré le relevage, l'orgue ne donne pas satisfaction.*» Après un demi-siècle d'usage et quelques dépoussiérages, il est évident que sommiers et mécaniques devraient être inspectés minutieusement, réparés, réglés. Cela prendrait du temps et donc coûterait (trop) cher. Dix ans sont vite passés, et voilà un grand branle-bas de combat en 1938/39, du fait sans doute de l'arrivée d'un nouvel organiste et maître-chanteur, l'instituteur Joseph Bertschy (1905-1988; il sera aussi durant des décennies directeur de la fanfare et du chœur mixte). L'abbé Joseph Bovet, déjà cité plus haut, établit un rapport selon lequel «*...la paroisse possède un excellent instrument, qui a besoin d'un relevage et d'un nettoyage complet.*» Ce n'est pas nouveau, et une fois encore on ne s'entend guère sur les termes. On lit en effet plus loin : «*Quant à des transformations, ce serait un peu (sic) coûteux et nécessiterait des dépenses qui ne seraient pas tout à fait (resic) justifiées.*»

On reçoit bientôt un devis de Jean Bénnett, facteur d'orgues à Fribourg¹, pour un montant de 1'330 francs, ce qui - avec l'inflation survenue entre-temps - représente moins que la facture Wolf pour son dépoussiérage de 1929. Mais voici que l'expert et l'organiste se mettent à rêver : le chanoine propose de «pneumatiser» l'instrument et d'ajouter divers jeux, alors que le titulaire souhaite des «combinaisons fixes». Avec quel argent...? L'évolution de la situation internationale met bientôt un terme aux discussions, et l'orgue continue de s'empoussiérer.

La restauration Schæfer de 1949. L'armistice à peine signé au début de mai 1945, la paroisse prend contact avec **Eduard Schæfer**, facteur d'orgues établi à Lucerne², qui avait en 1932 restauré l'orgue Spaich de Treyvaux. Dans un rapport préliminaire du 23 juillet 1945, celui-ci constate que l'accumulation de poussière est telle qu'il est incapable de juger si les tuyaux de bois sont vermoulus, pas plus qu'il ne peut examiner les sommiers ! La mécanique est à ce point dérégulée que finalement l'orgue est quasi inutilisable. Il propose une révision pour un prix de 1'850 francs, y compris d'éventuels imprévus ! Le titulaire Joseph Bertschy, appuyé par un nouvel expert en la personne de Jean Piccand

¹ Henri Wolf-Giusto étant décédé en 1931, sa firme avait été reprise par son fils J. Wolf, associé à J. Bénnett. Celui-ci fut bientôt seul aux commandes.

² Pour la première partie de sa carrière, ce facteur avait été actif à Bâle, qu'il quitta dans les années 1930 à la suite d'une faillite. Après un passage chez Metzler, il reprit des activités indépendantes à Lucerne, puis à Fribourg (jusqu'en 1954).

(organiste de la collégiale de Romont, puis de St-Nicolas à Fribourg dès 1954) s'engage alors dans un *lobbying* efficace, puisqu'il demande une véritable «amélioration» de son instrument, avec une nouvelle console, l'électrification de la traction et des changements dans la composition des jeux. Il s'exprime comme ceci dans une lettre du 3 août 1946 : «*Pourquoi les bons paroissiens d'aujourd'hui hésiteraient-ils devant un petit (sic) sacrifice matériel, dont le but est avant tout la conservation d'un objet indispensable à notre vie religieuse et le développement du sens artistique en général ?*» Le facteur Schæfer s'empresse de présenter un nouveau devis, cette fois pour un véritable relevage (16'600 francs), mais la traction restera mécanique. Bientôt, on contacte également **Rudolf Ziegler**, qui vient de reprendre la maison Tschanun à Genève. Son offre n'est pas retenue, ce dont on ne l'informe pas; il proteste alors contre ce manque d'information¹ par lettre du 8 août 1947 ! La Manufacture **Kuhn** fait une offre de dernière minute pour environ 50'000 francs, qui n'est pas davantage retenue². C'est donc le devis détaillé d'Eduard Schæfer, daté du 26 juin 1948, qui sera suivi. Non sans grincements de dents ! On lit en effet ce qui suit dans le procès-verbal de l'assemblée paroissiale du 8 août 1948 : «*Le Conseil se trouve devant l'inéluctable nécessité d'envisager cette dépense, et ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il doit faire siennes les conclusions du facteur d'orgues.*» Le coût total des travaux atteindra finalement environ 20'000 francs (soit le tiers du prix d'un instrument neuf de même taille), la moitié de cette somme devant être momentanément couverte par un emprunt.

Les modifications de jeux prévues ont été implicitement évoquées plus haut (voir pp. 12-13), en ce qu'elles permettaient de retrouver par déduction la composition originale. Il faut encore ajouter ce qui suit :

1. Les claviers seront complétés à **56 notes** et le pédalier à **30 notes**.
2. À partir du deuxième do, la **Gambe GO** sera décalée d'un ton et demi vers l'aigu, pour en élargir la taille, avec évidemment l'adjonction de trois nouveaux tuyaux dans la basse.
3. La **Clarinette** du Récit sera remplacée par un Chalumeau de construction allemande (Giesecke). En fait, à réception de ce jeu, le facteur l'estimera «insuffisant», et c'est finalement un **Hautbois** de construction française (non précisée) qui sera placé sur la chape. Le domino d'appel du jeu ne fut cependant pas modifié, et porte toujours l'indication Chalumeau.
4. Hors devis et *in extremis*, à la demande du titulaire, la **traction de la Pédale sera pneumatisée**.

¹ Pratique courante jusqu'à ce jour.

² Ce montant considérable fait penser que la maison Kuhn proposait pratiquement un orgue neuf en utilisant la majeure partie des jeux d'origine. En clair : l'orgue Spaich aurait été détruit en toute sa partie mécanique.

5. L'actuelle **Voix céleste** a été installée postérieurement aux travaux de Schæfer.

Dans son rapport daté du 22 mai 1949, Jean Piccand mentionne que «...si l'on trouve les claviers un peu [sic] durs, le jeu relativement aisé est net et propre». On peut ne pas être d'accord, puisque les forces nécessaires à l'action des claviers sont les suivantes (état 2004, après des retouches récentes) : GO sans jeux tirés 245 g, GO tutti 305 g, Récit sans jeux tirés 250 g, Récit tutti 315 g, tutti claviers accouplés 625 g. L'expert souhaitait sans doute ne pas accabler trop le titulaire, déjà bien frustré d'avoir été privé d'une traction pneumatique (1939) et maintenant électrique... Mais il y a là un véritable problème que - sans le recours à l'électricité - seules des machines Barker pourraient résoudre¹. Avec 625 g pour chaque touche, suivant les œuvres que l'on pourrait souhaiter interpréter, on arrive rapidement à plusieurs kilogrammes pour les deux mains, et donc avec toujours 625 g pour chaque auriculaire !

La restauration Dumas de 1986; l'orgue dans son état actuel. Jusque vers 1800, il y avait une certaine continuité dans les développements de la facture d'orgues, mais depuis 1850 le pendule va et vient entre esthétiques variées, il y a des allers-retours, on fait, puis on défait et on refait. Et le mouvement même s'accélère² ! Nos facteurs maintenant quinquagénaires, formés peut-être aux beautés de l'hyperbaroque, installent en toute bonne conscience, en ce début de 21^e siècle, des Violas, Voix célestes, Cors anglais et Stentorgambes. On n'en était pas encore là il y a vingt ans, mais un instrument de 1880 y était déjà plus respecté qu'à la fin des années 1940. En clair : chargé de la restauration approfondie de l'orgue de Belfaux en 1986³, Jean-Marc Dumas a rétabli la Gambe GO en son état d'origine, et la Pédale a été «remécanisée». La

¹ Pour un instrument mécanique de taille comparable également doté de sommiers à cônes mais justement avec machines Barker, on peut citer l'exemple du Goll de l'église des Saints-Pierre-et-Paul à Berne (28 jeux sur 2 claviers/pédalier, 1885).

² À chaque époque, on est persuadé bien faire : les organistes s'enthousiasment pour telle ou telle «amélioration», les experts successifs affirment tout et son contraire, les facteurs d'orgues travaillent consciencieusement, et les paroisses ou communes passent à la caisse.

³ Coût total des travaux : 56'000 francs.

composition des mixtures n'a en revanche pas été retouchée, et ces deux jeux «signés Schæfer» (selon les principes de l'*Orgelbewegung*¹, en accord de fait avec l'esthétique néoclassique chère à Norbert Dufourcq et à André Marchal) ne s'accordent pas vraiment au reste de l'instrument. Lors des travaux de remise en état considérables effectués en 2002 par la Manufacture Ayer, la «composition 1986» a été laissée intacte. À ce jour, l'orgue se présente donc comme suit :

Grand-orgue I C-g'''		Récit expressif II C-g'''	
Principal	16'	Principal	8'
Bourdon	16'	Flûte douce	8'
Montre	8'	Bourdon	8'
Flûte	8'	Salicional	8'
Bourdon	8'	Voix céleste	8'
Gambe	8'	Octave	4'
Prestant	4'	Flûte	4'
Flûte	4'	Nasard*	2 2/3'
Octavin	2'	Plein-jeu	4 rgs
Fourniture*	4-5 rgs	Hautbois	8'
Cornet*	3-5 rgs		
Trompette	8'	Pédale C-f'	
		Principal	16'
II/I, I/P, II/P		Soubasse	16'
		Octave	8'
Sommiers à cônes		Bourdon*	8'
Tremblant Récit		Principal*	4'
Traction mécanique, tirage des jeux pneumatique		Bombarde	16'
		Trompette	8'

Les jeux qui ne sont pas d'origine sont marqués en **gras**, avec un **astérisque** s'ils comportent des tuyaux anciens. Ne sont donc entièrement neufs que la Voix céleste, le Plein-jeu et le Hautbois. L'instrument est ainsi dans un remarquable état de préservation de son esthétique sonore d'origine. Sa sauvegarde est un devoir essentiel et son classement comme monument historique une évidence nécessaire. Et comme d'habitude pourrait-on dire, sa relative préservation jusqu'à ce jour a été due à divers «hasards», notamment des «problèmes financiers» ayant abouti à la frustration de tel ou tel titulaire...

Les détails des mixtures et du Cornet se présentent comme suit, ainsi qu'établis en 1949 :

¹ Eduard Schæfer avait construit en 1930 à St-Imier (Jura bernois) un intéressant instrument de 45 jeux (3 claviers/pédalier) parfaitement représentatif de l'*Orgelbewegung*, sous la houlette du célèbre *Glocken- und Orgelexperte* Ernst Schiess. Cet orgue jurassien était en quelque sorte le «petit frère» de celui du *Münster* de Berne, également édifié en 1930 (Manufacture Kuhn) sous la conduite du même expert.

Fourniture 4-5 rangs GO

C		2'	1 1/3'	1'	2/3'
c°	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'	2/3'
c'	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
c''	4'	2 2/3'	2 2/3'	2'	1 1/3'

Plein-jeu 4 rangs Récit

C	1 1/3'	1'	2/3'	1/2'
f#°	2'	1 1/3'	1'	2/3'
f#'	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
f#''	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'

Cornet 3-5 rangs GO

C			2 2/3'	2'	1 3/5'
G		4'	2 2/3'	2'	1 3/5'
f°	8'	4'	2 2/3'	2'	1 3/5'

Un facteur d'orgues controversé ? Heinrich Spaich n'était pas en odeur de sainteté auprès de Friedrich Haas (1811-1886), le grand monsieur de la facture d'orgues en Suisse durant plusieurs décennies. Celui-ci a par exemple vivement déconseillé en 1874 à Benedict Jucker (1811-1876), titulaire au *Münster* de Bâle, de confier à l'organier de Rapperswil la révision de l'instrument que lui, Haas, y avait installé en 1857 : «*Gardez-vous de ce Spaich, au sujet duquel je me suis lourdement trompé. Un tel personnage peut totalement ruiner le plus bel instrument; et de toute manière, il est un profiteur jusqu'à la moelle¹.*» Dur, dur... Disons qu'entre concurrents, parfois on ne se ménage guère. Spaich faisait peut-être de l'ombre (un peu d'ombre) à Friedrich Goll (1839-1911), qui en 1867 avait repris les ateliers de Haas à Lucerne. Pratiquait-il la sous-enchère ? On dispose d'au moins un point de comparaison : en 1892, Goll propose un orgue de 11 jeux pour 5'300 francs (Sattel SZ), alors que Spaich se contenterait de 4'950 francs (et emporte le marché !). Peut-être ployait-il sous moins de «frais généraux» (?).

Plus important, et plus inquiétant : le problème était peut-être le fils Spaich. Divers devis ou contrats des années 1880 sont rédigés sous le titre «Spaich Père et Fils», avec ensuite plaquettes de consoles en conséquence. C'est encore le cas pour l'opus 29 d'Alphal SZ en 1887, mais il n'en est plus question en 1890 (Feusisberg, 1892). On peut aussi mentionner cette inscription encore présente à Belfaux sur le panneau de la boîte expressive donnant accès au couloir d'accordage : «*Le fils Spaich était un saligaud parce que, au lieu d'accorder les petits tuyaux de Fourniture - ce dont il était incapable - il les a simplement abîmés et rendus muets ! C'est malin, ça !*» Cela étant, on peut comprendre qu'en 1909 il n'y ait pas eu pérennité d'une entreprise familiale (date de la reprise des ateliers par les frères Späth; le contrat de vente a été conservé, et on n'y trouve pas

¹ Traduction libre d'une citation tirée de l'ouvrage d'Urs Fischer *Friedrich Haas* (Fotorotar Verlag, 2000, p. 148).

mention d'un «fils Spaich»). Cette annotation dépréciative n'est malheureusement ni signée, ni datée. On peut remarquer qu'elle est rédigée en un français parfait, ponctuation comprise, et en une calligraphie datant visiblement du début du 20^e siècle. Sur la base de similitudes d'écriture avec d'autres documents, l'actuel archiviste paroissial est d'avis que l'auteur en fut Joseph Gremaud (1879-1959), instituteur à Belfaux et organiste durant le premier tiers du 20^e siècle.

Mais il ne faut pas se contenter d'hypothèses et de ragots pour oser porter un jugement sur autrui. On lit alors dans le premier rapport Schæfer pour Belfaux que «...le travail avait été très bien fait, et [qu']il y a du très bon matériel, surtout les tuyaux en étain». H. Spaich tenait donc à la qualité de ce qu'il construisait. Et lors de chaque restauration/reconstitution récente, pour divers instruments, tous les facteurs concernés ont effectivement remarqué du travail de bonne qualité, solide, ingénieux, fait pour durer. De quoi nuancer l'avis de Friedrich Haas. Et enfin, du point de vue visuel, on peut mentionner l'esthétique réussie de ses consoles, avec leurs gracieuses colonnettes (voir par exemple en p. 7 de notre n° 1/2003).

Essai d'évaluation stylistique. Le divorce Kuhn/Spaich a été rappelé au début de cet article, et on ne peut *a priori* pas y exclure l'influence de divergences au point de vue de l'esthétique sonore. En comparant ce qui est comparable, on constate que chez Spaich les jeux gambés sont peu nombreux, les gambes étroites même inexistantes (voir ci-dessus la remarque pour l'Éoline de Belfaux), tout comme les gambes en tessiture de 4 pieds (aucune Flûte 4' n'a cédé sa place à une Viola 4'). On ne trouve nulle part de jeux ondulants, sauf à Belfaux (où il s'agit d'une adjonction ultérieure) et à Treyvaux, où le cas doit encore être éclairci (la disparition de la Manufacture Dumas, restauratrice de l'instrument il y a vingt ans, ne facilite pas les recherches). En quelque sorte, on serait tenté de définir l'esthétique Spaich comme «préromantique archaïsante» (au contraire de J.N. Kuhn), ce que l'absence quasi systématique de boîtes expressives devrait encore confirmer. Mais voilà, il y a les boîtes de Treyvaux et Belfaux ! Pour Treyvaux, l'examen de la Voix céleste permettra celui de la boîte, alors qu'à Belfaux la boîte est vraiment d'origine. Acceptons alors une boîte «originelle» pour un Récit de dix jeux, et rien de tel pour des instruments de moindre envergure.

Du point de vue technique, point d'archaïsme ! En effet, alors que des sommiers à coulisses classiques ont été vraisemblablement construits jusqu'au début du 20^e siècle (par exemple en Alsace), Spaich a été un adepte convaincu du modernisme de son temps, représenté tout d'abord par les sommiers à cônes, puis par la traction pneumatique (qu'il adopta pratiquement en même temps que les grandes firmes Goll et Kuhn). On peut aussi mentionner l'apparition de combinaisons fixes, attestées dès 1887 par l'orgue d'Alpthal. Un instrument d'avant-garde, puisqu'on trouve sur ce même *opus* 29 (8 jeux sur 1 clavier/pédalier) un

accouplement à l'octave aiguë. Dispositif intelligemment conçu, car avec un clavier de 54 notes le sommier en possède 61. Le simple mélange constitué de Principal 8' + Octav 4' + Quint 2 2/3', avec l'accouplement à l'octave, sonne somptueusement.

Heinrich Spaich, organier pratiquement oublié, mérite bien les études que lui consacrent maintenant le Dr F. Jakob, ancien directeur de la Manufacture Kuhn, ainsi que François Seydoux !

Remerciements. Cet article a pu être rédigé grâce à la collaboration de MM. Jean-Daniel Ayer, François Comment, Jean-Jacques Gramm, Friedrich Jakob, Jean-François Mingot, Pierre Telley (titulaire à Arconciel) et Jean-Pierre Rey (titulaire à Belfaux). Un merci particulier à M. Gérard Barras, archiviste de la paroisse de Belfaux.

Pour visiter l'instrument : contacter le titulaire Jean-Pierre Rey, route du Sablion 7, 1772 Grolley FR (tél. privé 026 475 34 67; tél. prof. 021 314 06 09; jean-pierre.rey@chuv.hospvd.ch).

François Widmer

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. 021 799 29 53 (P) 021 692 41 94 (B)
fax 021 692 41 95 (B) E-mail : Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax 032 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse : 28.- fr.
Europe : 30.- fr.
ccp : 10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE»
Postfinance CH-1631 Bulle

N° 1/2004

Mars 2004

Sommaire

Une histoire de chœurs par Georges Cattin	2
Courrier des lecteurs	3
L'orgue Spaich de Belfaux FR présenté par François Widmer	5
Hommages à Georges Lhôte par Alain Aeschlimann, Didier Godel et Philippe Hartmann	25
«Souffles lausannois» Un récent ouvrage présenté par Georges Cattin	33

Diepoldsauer Orgeltage

**Cours d'interprétation donné par Rudolf Meyer les 25/26 juin 2004
en l'église réformée de Diepoldsau SG.**

Parmi les thèmes : J.S. Bach, D. Buxtehude, J. Pachelbel, W. Burkhard,
P. Hindemith, S. Karg-Elert, P. Müller-Zürich et O. Respighi.

Instrument du cours : Metzler 1931 (Felsberg/Dietikon) avec 20 jeux
sur 2 claviers et pédalier, traction pneumatique.

**Concerts par Rudolf Berchtel, Helmut Binder, Rudolf Meyer et
Elisabeth Zawadke.**

Informations et inscriptions :

David Schenk, Grundstrasse 18, CH-9445 Rebstein SG
tél. +41 (0)71 777 29 38; e-mail garbanzo@bluewin.ch